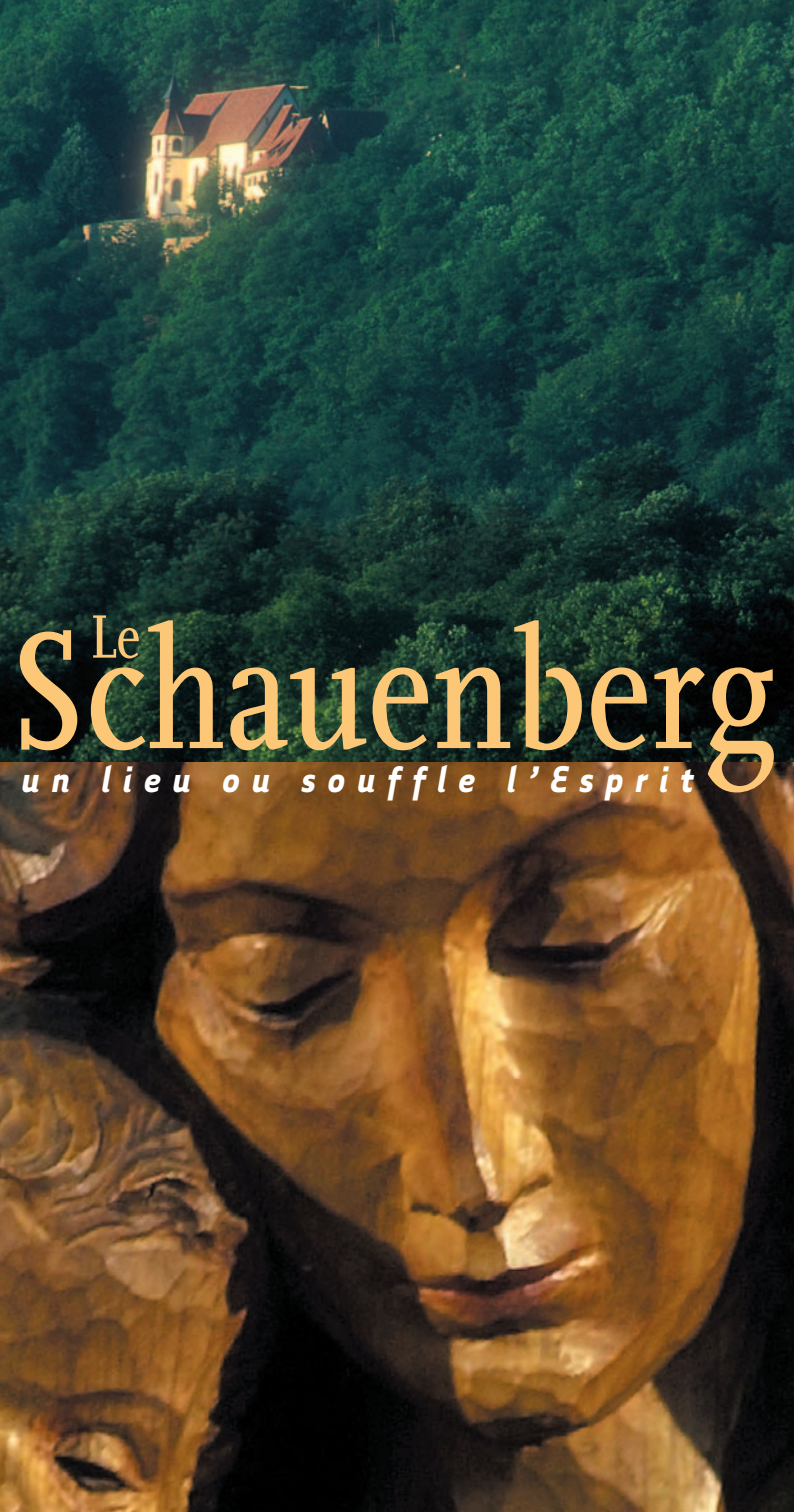
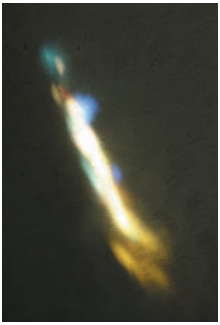


Le Schauenberg

un lieu ou souffle l'Esprit

I·N·R·I



Le Schauenberg

un lieu ou souffle l'Esprit

Texte
Albert HARI
Photos
Christophe MEYER

Ouverture

4 En pèlerinage

6 La route

8 La nature

10 Les origines

12 L'histoire

18 Le lieu

20 Le regard

22 Le panorama

24 Regardons le ciel

26 La chapelle

28 Les ex-voto

30 Tu nous permets d'espérer

32 Marie conduit à Jésus

34 Prière

36 Vitrail de guerre

38 La nativité

40 La communauté

42 Autour du Schauenberg

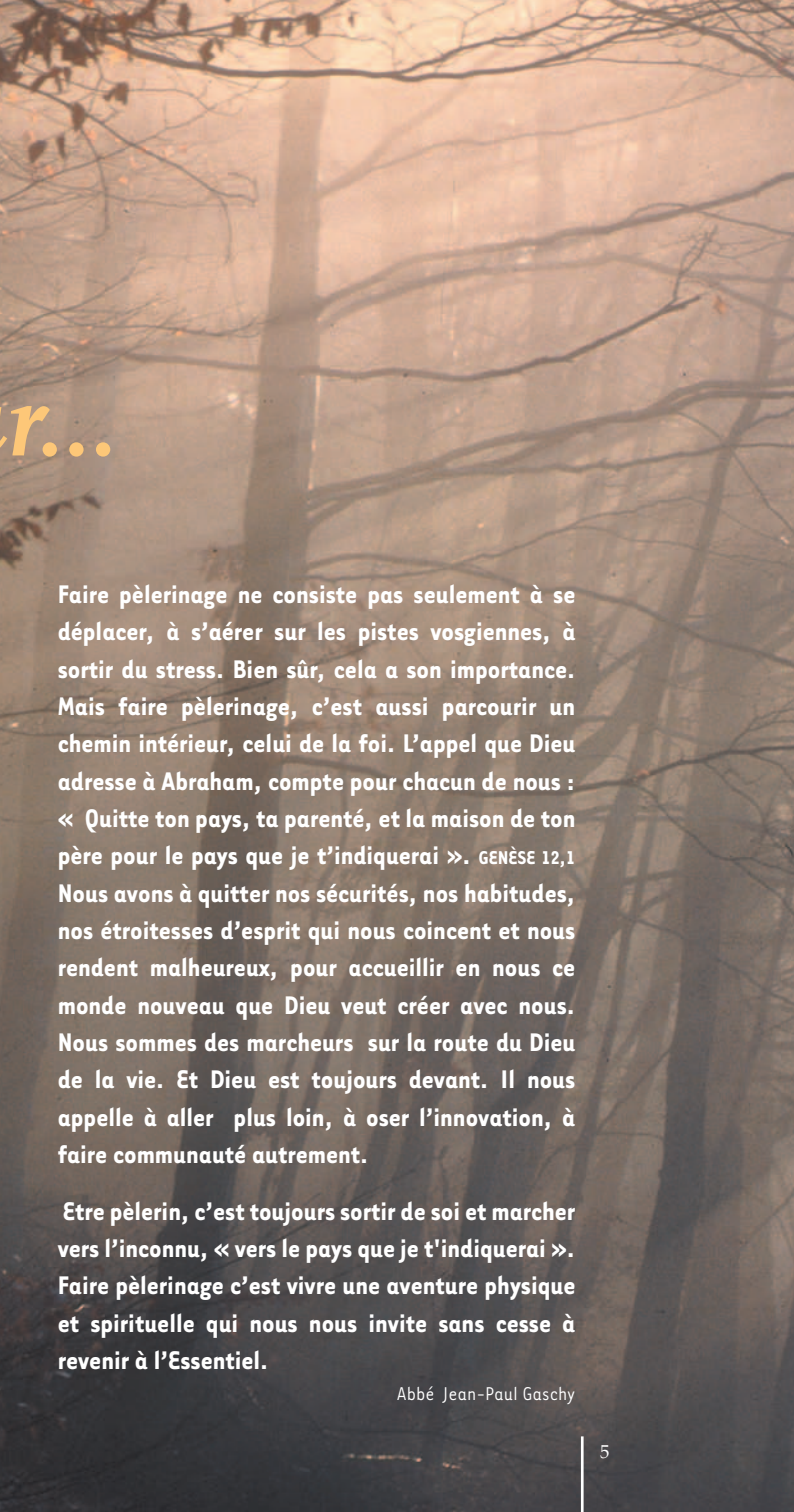
44 Reprendre la route

En pélerinage, vers toi Seigneu

« L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père, » dit Jésus à la Samaritaine. Il ne s'agit donc pas de sacraliser un lieu. Et Jésus poursuit : « L'heure vient – et c'est maintenant elle est là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ». JEAN 4,21

Nous sommes les pèlerins en quête de Dieu. Lui seul peut combler nos désirs. Saint Augustin a merveilleusement exprimé cette recherche de l'homme : « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre coeur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. " C'est parce que la vie humaine mêne quelque part, parce qu'elle a un sens que nous sommes des pélerins.

Le pèlerinage du Schauenberg est dédié à la Vierge Marie, la manifestation de la tendresse de Dieu. Nous pouvons venir en ce lieu avec tout le poids de notre vie, nos peurs et nos lâchetés. A travers la mère de Jésus, le Seigneur nous dit : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos ». MATTHIEU 11,28



r...

Faire pèlerinage ne consiste pas seulement à se déplacer, à s'aérer sur les pistes vosgiennes, à sortir du stress. Bien sûr, cela a son importance. Mais faire pèlerinage, c'est aussi parcourir un chemin intérieur, celui de la foi. L'appel que Dieu adresse à Abraham, compte pour chacun de nous : « Quitte ton pays, ta parenté, et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai ». GENÈSE 12,1 Nous avons à quitter nos sécurités, nos habitudes, nos étroitesses d'esprit qui nous coincent et nous rendent malheureux, pour accueillir en nous ce monde nouveau que Dieu veut créer avec nous. Nous sommes des marcheurs sur la route du Dieu de la vie. Et Dieu est toujours devant. Il nous appelle à aller plus loin, à oser l'innovation, à faire communauté autrement.

Etre pèlerin, c'est toujours sortir de soi et marcher vers l'inconnu, « vers le pays que je t'indiquerai ». Faire pèlerinage c'est vivre une aventure physique et spirituelle qui nous nous invite sans cesse à revenir à l'Essentiel.

Abbé Jean-Paul Gaschy

Nous avons pris la route
comme des millions de touristes ,
des millions de voyageurs,
des millions de pèlerins tout au long de l'histoire.
Nous avons pris la route de plein gré.
D'autres sont jetés sur les routes,
chassés de chez eux par la famine, la guerre,
les persécutions, les catastrophes naturelles.
Avec eux tous nous sommes engagés
sur la route de l'Humanité.

la route

Cette route n'est pas celle d'une après midi
d'un jour ou de cinq semaines .
La grande route de l'Humanité entre
dans son 3ème millénaire, ou plutôt :
- autant que la science actuelle permet de le dire -
dans son cinq millième millénaire.
Profondeur de l'histoire passée.
Ouverture inquiète et confiante vers l'avenir.
Entre les deux : « notre aujourd'hui » :
l'arrivée au Schauenberg, comme une halte,
sur un tronçon de notre route.
Et tout au long des routes humaines,
Celui qui un jour a dit : « Je suis la route ». JEAN 14,6

Entre le parking et le couvent : la forêt.
Comme une transition entre un monde et un autre,
un portail profond à travers lequel,
comme dans les anciens temples
et dans les cathédrales,
on passe du profane au sacré…
Ici la nature nous ouvre ce passage
et nous accueille
Nous sommes invités :
à regarder et à admirer
à changer de rythme et à prendre le temps
à respirer un air nouveau et des senteurs nouvelles
à respecter la vie en chaque saison
les bruissements légers
les chemins des insectes
les chants des oiseaux…
la voix du silence.

la nature

D'après la Bible le prophète Elie
a rencontré Dieu sur la montagne
« dans la voix d'un silence
ténu ». 1 ROIS 19 , 12
Moïse, lui n'a pu le voir que de
dos. EXODE 33 , 20
Comme lui nous ne pouvons
pas voir la face de Dieu
mais nous avons
la possibilité de chercher
sa trace…
Pourquoi pas aussi
dans sa
création ?

les origines

On ne sait rien de précis sur les origines lointaines d'un lieu de culte au Schauenberg. Mais la dénomination topographique « table des Druides », ainsi que la réputation tellurique du lieu permettent de supposer une occupation ancienne.

La première mention connue date de 1334 (12 ans avant le début de la guerre de Cent ans). Dans le « Liber vitae » de Rouffach est signalé le nom de « Schowenberg ».

Deux légendes populaires se sont développées face à cette montagne nommée ainsi.

Si le contenu des légendes peut être mis en doute, le fait qu'elles aient été produites, transmises et qu'elles ont marqué le peuple chrétien est historique. La première rapporte que vers 1400 les habitants de la plaine virent la montagne (appelée alors Hohbourg) en feu et s'écrièrent : « Schau an berg » (Regarde la montagne). Rendus sur place ils ne trouvèrent aucune trace d'incendie.

La seconde légende concerne un chevalier qui, revenu de pèlerinage en Terre Sainte, passant devant la montagne a entendu une voix mystérieuse lui dire « Schau an Berg ». Il s'y rend et découvre une statue sortant du sol et entourée de flammes. C'est là qu'il construisit la chapelle.

De telles légendes, expliquant un nom ou désignant un lieu sont fréquentes dans les traditions populaires. Elles font aussi appel à deux symboles ; le feu et la montagne utilisés dans la Bible pour parler de la rencontre avec Dieu.

Ainsi le feu, insaisissable et mystérieux servait à suggérer la présence de Dieu, comme dans le récit du buisson ardent. EXODE 3, 1-7 **Quant à la montagne, elle était regardée comme un endroit plus proche de Dieu, car plus près du ciel où Dieu était censé habiter, comme par exemple le mont Sinaï ou celui de la transfiguration.** MATTHIEU 17,1-3

l'histoire

La première chapelle

Un ermite du nom d'Ulrich (Uldaricus) vivait autour de l'année 1400 au Schauenberg (Mons visionis). Il y avait construit une chapelle et une petite maison et vénérait son propre patron saint Ulrich (évêque d' Augsbourg de 923 à 973).
Les habitants de la région commencèrent à venir en pèlerinage à l'ermitage. Celui-ci échappa probablement aux ravages des bandes d'Armagnacs (sévissant sur la région pendant la guerre de cent ans) qui détruisirent Gueberschwihr et Pfaffenheim en 1439. Un document de l'évêché de Bâle (dont dépendait la région) parle de « Sainte Marie de Schowenberg » témoignant ainsi de la vénération de la Vierge Marie dans la petite chapelle.

Une guérison « miraculeuse »

D'après trois documents du 18ème siècle se fondant sur des archives antérieures et exprimant des traditions orales, l'année 1446 (6 ans après l'exécution de Jeanne d'Arc) fut décisive pour le Schauenberg.
D'après ces sources, en 1446 un envoyé de la Landgräfin de Hesse – probablement Anne épouse de Louis 1er le pacifique – vint au Schauenberg « pour y prier et obtenir la guérison de la princesse ». La Hesse est située au Nord-Est de Frankfort, à environ 400 kilomètres du Schauenberg... L'envoyé apporta avec lui une statuette de la Vierge à laquelle la malade semblait tenir beaucoup.

Vitrail de la chapelle latérale

Statute de la chapelle des sœurs.

Le pèlerinage fut efficace. La Landgräfin fut guérie. Le messager laissa la statue sur place. La tradition dit qu'il fut impossible de la détacher du lieu ou elle avait été placée. On vit dans cet événement un signe de Dieu demandant de vénérer cette image de Marie au Schauenberg.

Depuis cette guérison « miraculeuse » et à cause de la présence de la statue au sanctuaire, le nombre de pèlerins au Schauenberg va croissant.

Reconnaissance officielle.

En 1483 (9 ans avant la « découverte » de l'Amérique) , les habitants de Pfaffenheim demandèrent à l'évêque de Bâle la reconnaissance officielle du pèlerinage. La requête fut accueillie favorablement, et « Notre Dame du Schauenberg » érigée en chapellenie, avec un chapelain ayant droit à une rente annuelle en argent , vin et blé.

Nouvelles chapelles

Une nouvelle chapelle fut construite en 1515 à l'emplacement et selon la même orientation que l'ancienne. Selon la tradition populaire , le diable pour empêcher la construction aurait lancé une grosse pierre sur le chantier. Mais au cours de sa trajectoire elle est devenue molle et ne produisit aucun dégât. Vous pouvez encore voir cette pierre à une centaine de mètres en contre bas de la chapelle et vous souvenir des fantasmes et de l'imagination fertile de nos ancêtres sans oublier de rechercher les traces de doigts du diable sur la pierre redevenue dure.

Cette deuxième chapelle n'a pas été touchée par la guerre des paysans en 1525. Mais vers la fin du siècle la première statue a disparu. (La colle – même d'origine « miraculeuse » n'est pas éternelle). On remplace la statue. Aujourd'hui on peut se faire une idée de la première, grâce à une image trouvée (en 1976) dans un bréviaire du 16ème siècle. A la fin du 17ème siècle la chapelle s'avère trop petite pour accueillir les fidèles.
En 1685 on entreprend la construction d'un nouvel édifice, non plus orienté Ouest – Est comme auparavant, mais Sud – Nord à cause de la disposition du terrain. Entre-temps le pèlerinage fut confié aux Franciscains de Rouffach. Ils achevèrent la construction, firent consacrer la chapelle en 1695, construisirent un couvent à la place de l'ancien ermitage, développèrent la pèlerinage et l'animèrent spirituellement pendant près d'un siècle. Ils quittent les lieux pendant la Révolution en 1791.

La pierre du diable.

XIXe et XXe siècles

Le pèlerinage vendu comme bien national fut abandonné pendant 20 ans. Il sera rendu au culte en 1811 (Translation solennelle de la statue le 3 septembre).Le XIXe siècle fut celui du renouveau. Le pèlerinage placé sous la responsabilité du curé de Pfaffenheim, devint pèlerinage paroissial exerçant rayonnement et attirance sur les villages voisins (processions, fêtes régulières, ex-voto...).
La chapelle fut entièrement rénovée, les vitraux réalisés et le mont des Oliviers érigé.
Mais le sanctuaire fut en partie endommagé pendant la guerre de 1870 – 1871.
Au cours du XXe siècle la vitalité et la ferveur des pèlerins ne faiblit pas. La statue, volée en 1912, fut

retrouvée rapidement. Le sanctuaire fut épargné pendant les deux guerres mondiales.
La deuxième partie du siècle voit de grandes rénovations : nouveau retable (1947), nouveaux vitraux de la chapelle latérale, restauration du couvent, amélioration des accès et création d'un parking (1960 – 1964) , rénovations de la chapelle (poutres rendues apparentes, bancs provenant originellement de Saint Pierre le Vieux à STRASBOURG, Christ en bois du XVIIIe siècle derrière l'autel), réalisation d'une salle pour les pèlerins (1973), rénovation du clocher et installation de cinq nouvelles cloches en 1998.

le lieu

« Il est des lieux où souffle l'Esprit ». Non parce qu'il y est plus présent qu'ailleurs, mais parce que ces lieux aident ceux qui y viennent à être plus disponibles aux suggestions de l'Esprit. On peut s'y remettre face à soi même et à ses relations, face à l'orientation de sa vie, face aux décisions à prendre et aux conversions nécessaires pour repartir renouvelé par l'Esprit. Le Schauenberg, comme de nombreux lieux de pèlerinages à travers le monde, est un de ces lieux ou « souffle l'Esprit ».

Saint Jean au jardin des Oliviers sur le chemin venant de Pfaffenheim.

le regard

Il y a six siècles on s'interpellait :
« Regarde la montagne » - « Schau-en-Berg ! »
La montagne nous l'avons vue de la plaine. Nous y sommes montés. L'interpellation peut-être inversée :
« Regarde le pays ! » - « Schau ins Land ! »
C'est toujours de regard qu'il s'agit.

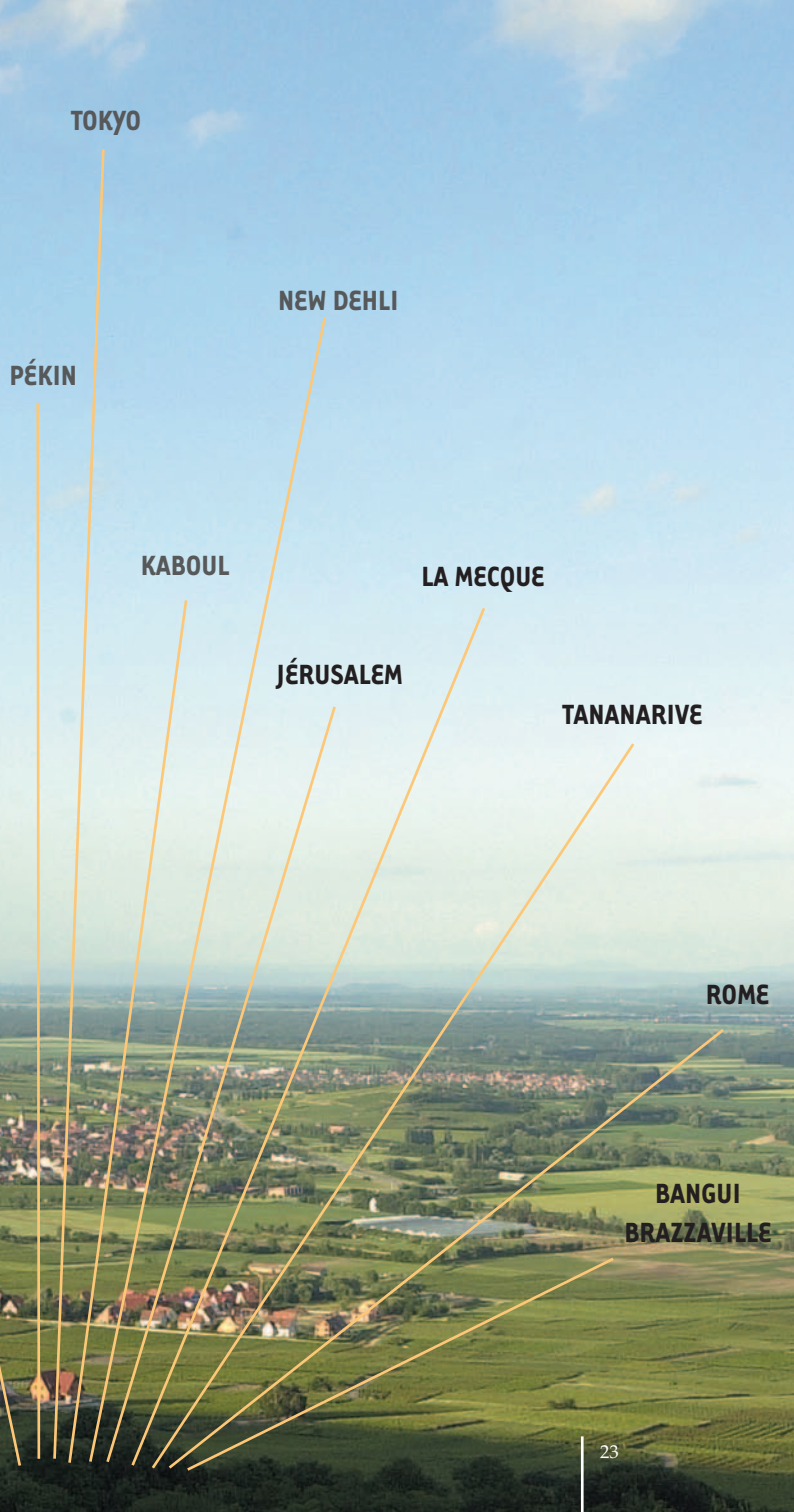
Regardons la terre

Devant nous : des villages, des clochers, des maisons, des champs, des vignes, des routes, des usines. Une terre où vivent des milliers de femmes, d'hommes, d'enfants. En venant nous avons peut-être croisé leur regard. Que d'inquiétude et d'espoir, de peine et de joie, de résignation et de générosité cachent ces visages, ces toits et ces murs...Plus loin, la vallée avec ses marais, ses forêts à protéger et le Rhin, jadis frontière aujourd'hui trait - d'union. La Forêt Noire marque l'horizon.

Mais comment bloquer aujourd'hui le regard aux limites de notre champ de vision ? Au delà nous pouvons rejoindre six milliards d'êtres humains, nos contemporains depuis Mourmansk jusqu'à Tananarive depuis le pays de Bade-Wurtemberg jusqu'aux Amériques... (voir page suivante).
Non pas un regard virtuel qui s'évanouit quand on coupe le courant.
Mais un regard qui rejoint l'Humanité réelle, avec ses craintes et ses espoirs, son aspiration à vivre décemment, sa soif de dignité et de reconnaissance... « Nous avons été trompés » me direz-vous. « Nous sommes venus ici pour rencontrer Dieu et on nous montre l'Humanité ! »

On ne vous a pas trompés. A moins que ceci soit faux : « *Dieu créa l'Humanité (Adam, l'Homme) à son image à l'image de Dieu il la créa homme et femme il les créa* » GENÈSE 1,27

MOSCOU
NOVOSIBIRSK
HELSINKI
MOURMANSK


TOKYO
NEW DEHLI
PÉKIN
KABOUL
LA MECQUE
JÉRUSALEM
TANANARIVE
ROME
BANGUI
BRAZZAVILLE

le regard

Dans le temps c'était simple.
On pensait que l'univers était divisé en trois niveaux : le terre pour les vivants, les régions souterraines pour les morts et les cieux pour les êtres célestes et Dieu.

Regardons le ciel

Les flèches des églises indiquaient la direction du ciel. Aujourd'hui cette cosmologie ne tient plus la route. Nous savons que le « ciel » n'est pas en haut, mais que la terre est lancée au milieu d'un immense univers comportant mille milliards de milliards d'étoiles.
Notre planète ? Une poussière et l'homme peuplant cette poussière. L'homme n'est-il que cela ?
L'humble clocher du Schauenberg ne nous indique plus le ciel du Moyen Age. Il nous invite à nous ouvrir à dimension autre, pour chercher Celui qui est à la source de l'espace, du temps, de la liberté et de l'Amour.

la chapelle

L'agencement intérieur de la chapelle contraste par sa simplicité avec les décorations et surcharges qui existaient aux siècles passés.
Au plafond à poutres apparentes répondent les bancs en chêne. L'architecture est caractérisée par la présence de deux arcs, l'un gothique, l'autre roman. Le premier est situé dans l'axe de la chapelle actuelle orientée Sud-Nord. Il s'ouvre sur le chœur avec l' autel principal en grès surmonté d'un

crucifix en bois du XVIIIe siècle. Le tabernacle est placé dans le mur au fond du chœur à droite de l'autel. Sur le côté droit le deuxième arc, roman, en plein cintre ouvre sur une chapelle latérale avec le retable de Joseph Saur. Cet espace correspond au chœur de la chapelle primitive orientée Ouest-Est. La porte de cet ancien édifice est située en face. L'autel latéral baroque avec la statue de la Vierge s'élève à gauche de l'entrée du chœur.

Nous ne sommes pas les premiers à venir ici. Des milliers de pèlerins sont venus avant nous. Que savons nous d'eux ?

Les ex voto au fond de la chapelle en disent long. Ces peintures populaires sont de vraies pages de vie des habitants de la région des deux derniers siècles. On peut y découvrir leur habitation, leurs

ex voto

Les « ex voto » du latin « suite à un vœu », de façon plus générale objet placé dans un sanctuaire pour remercier d'un bienfait ou pour exprimer une prière.

moyens de transport, leurs maladies, les accidents domestiques ou de circulation, les champs de bataille (1870-1871 ; 1914-1918 ; 1940-1945).

Ces ex voto sont aussi des expressions populaires de la confiance en Marie qui peut aider ou qui a aidé. Cela n'empêche pas certains tableaux d'insister sur l'aide apporté par les voisins comme cet homme tombé sur les rails et secouru par les personnels (1900). La confiance est exprimée par le texte, par la représentation de la statue ou par celle de gens en attitude de prière. Une plaque non datée – mais récente - suggère qu'il n'y a pas de lien automatique entre la prière et le résultat : « Que ta volonté soit faite Seigneur. Et ta volonté fut faite ».

Si vous voulez faire un ex voto aujourd'hui
pensez aux enjeux du 21ème siècle pour l'humanité.
Vous pourrez alors utiliser le Psaume 85, 11-12 :

« Amour et fidélité se rencontrent
Justice et paix s'embrassent
Fidélité germera de la terre
Et des cieux justice se penchera ».

TU NOUS PERMETS D'ESPERER

Au cours des cinq derniers siècles, de nombreux pèlerins ont prié devant cette statue (ou celle qui la précédait) fondant sur Marie leur espérance.
L'année 1483 fut celle de la reconnaissance officielle de ce sanctuaire. Ce fut aussi celle de la naissance de Martin Luther. Pourquoi ne pas prier avec ses paroles tirées de son commentaire du Magnificat. Il s'agit d'une contemplation de l'action de Dieu en faveur de Marie, gage de ce qu'il peut faire pour nous.

prière

Vierge sainte
Mère de Dieu
comme il est consolant
pour nous
de voir que
par pure bonté,
Dieu a jeté les yeux
sur ton humble condition
et ton néant !

Tu nous permets
d'espérer que Dieu
nous traitera un peu
comme toi-même
et que malgré notre misère
et notre indignité
il jettera
sur nous aussi
un regard bienveillant.

Marie conduit à Jésus

**La disposition actuelle de la chapelle peut étonner.
Pourquoi la statue de Marie n'est – elle pas placée
dans le chœur mais sur un autel latéral ?
Cette disposition est conforme à la place discrète
qu'occupe Marie dans les évangiles.
Toute sa vie y est orientée vers Jésus, depuis
l'annonciation jusqu'à la croix.
Peut-être sommes nous venus ici
pour nous adresser à Marie.
Elle nous conduit vers son fils
qui nous renvoie vers nos sœurs et frères humains.**

prière

Seigneur, je voudrais te prier
avec les paroles de Marie

« *Je suis la servante du Seigneur* » (Annonciation, LUC 1,28)
De qui, de quoi suis-je serviteur ?
- de mes frères et sœurs ou de moi-même ?
- de la paix ou de la guerre ?
- de l'amour ou de la haine ?
- de l'obscurantisme ou de la lumière ?
- de Dieu ou de l'argent ?
Seigneur aide moi à faire de ma vie
un service d'Humanité.

« *Mon âme exalte le Seigneur...*
car il a renversé les puissants de leur trône
et élevé les humbles...» (Magnificat, LUC 1, 46-55)
Pourquoi vais je te louer Seigneur ?
- pour les milliers de gestes de fraternité ?
- pour les petits qui prennent leur place ?
- pour tous ceux qui s'engagent
  pour un monde plus juste ?
Seigneur aide-moi à faire de ma vie
un chant de joie...

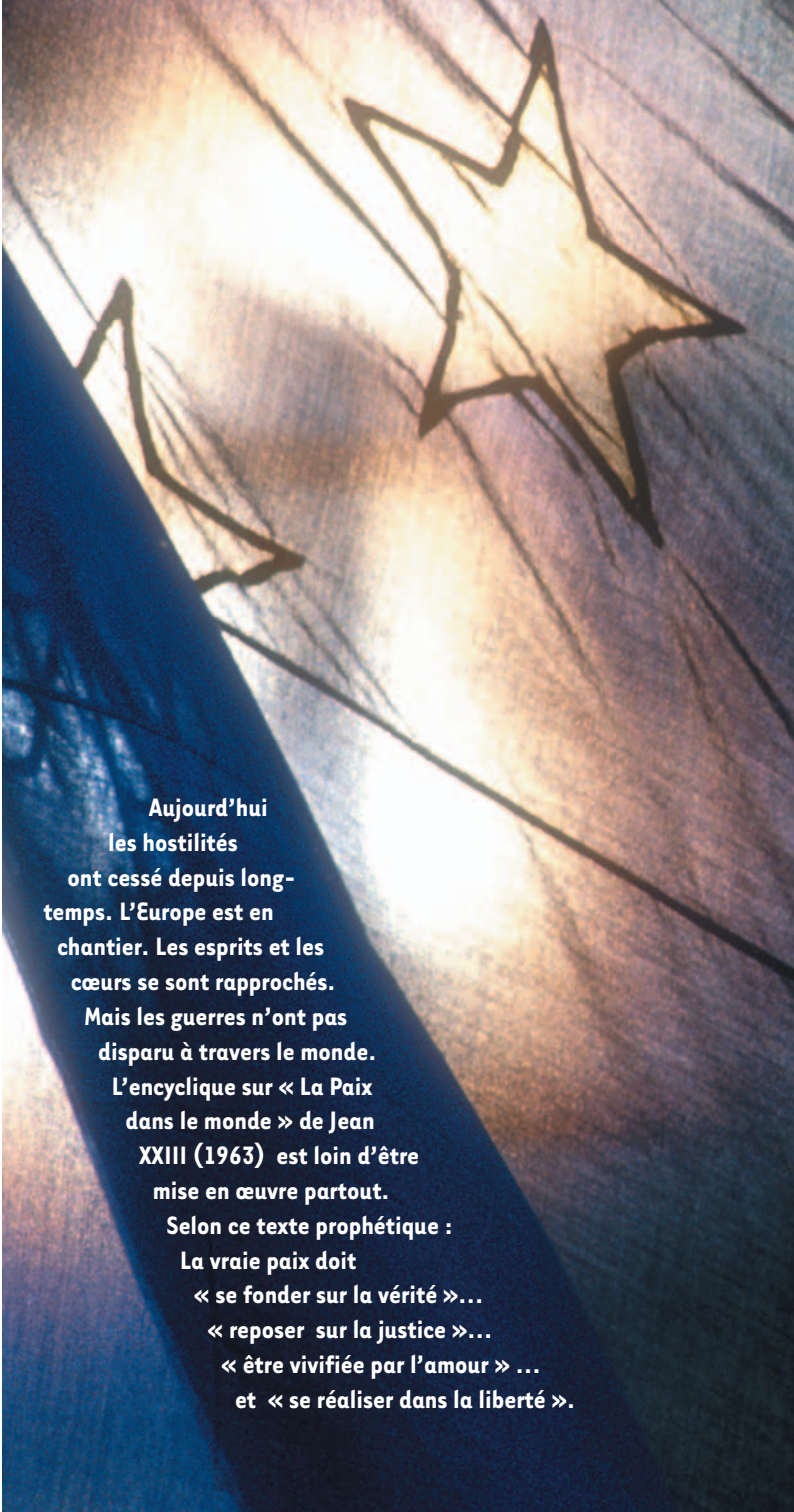
« *Ils n'ont plus de vin* » (Noces de Cana. JEAN 2,51)
Seigneur aide moi - comme Marie - à être
attentif aux besoins de mes contemporains.
- besoins de pain et de justice
- besoin d'attention et de respect
- besoin de compréhension et de dialogue
- besoin d'un environnement agréable
- besoin de confiance en l'avenir...
Seigneur aide moi à faire de ma vie
un signe de ton amour.

vitrail de guerre

Que de guerres sanglantes et souvent insensées ont ravagé l'Alsace depuis le début du pèlerinage au Schauenberg :

- en 1525. La révolte des paysans
- 1618-1638. La guerre de 30 ans
- 1870-1871. La guerre franco-prussienne
- 1914-1918. La première guerre mondiale
- 1940-1945. La deuxième guerre mondiale.

Un vitrail offert par la commune de Gueberschwihr évoque la journée du 30 octobre 1870, où le Schauenberg fut impliqué par erreur dans la guerre. Ce jour, après les vêpres au Schauenberg de nombreuses personnes se trouvaient sur la terrasse. Les artilleurs allemands crurent y voir des francs-tireurs et ouvrirent le feu.
Le premier obus étant tombé en contre-bas les gens eurent le temps de se disperser.
Il n'y eut pas de victimes.
Mais la chapelle fut éventrée.



Aujourd'hui
les hostilités
ont cessé depuis long-
temps. L'Europe est en
chantier. Les esprits et les
cœurs se sont rapprochés.
Mais les guerres n'ont pas
disparu à travers le monde.
L'encyclique sur « La Paix
dans le monde » de Jean
XXIII (1963) est loin d'être
mise en œuvre partout.
Selon ce texte prophétique :
La vraie paix doit
« se fonder sur la vérité »...
« reposer sur la justice »...
« être vivifiée par l'amour » ...
et « se réaliser dans la liberté ».

la nativité

Retable de Joseph SAUR, panneau de gauche, détail. Naissance de Marie.

La naissance de Marie fêtée le 8 septembre, fut célébrée probablement dès le VIe siècle . Le pape Serge 1er (687-701) l'intégra dans les grandes solennités mariales avec l'Annonciation, la Purification et la Dormition qui deviendra l'Assomption. Pourtant les évangiles ne parlent pas de la naissance de Marie. Les premiers chrétiens voyaient en Jésus le Fils de Dieu et en Marie sa mère. L'un d'entre eux n'a pas tardé à écrire au IIe siècle un ouvrage intitulé « la Nativité de Marie ». Il s'inspira largement de la nativité de Jésus racontée par Luc. LUC 1-2. Après le Noël de Jésus, voici le Noël de Marie.

La nativité est la fête patronale du Schauenberg

Ce texte nous apprend que le père de Marie était prêtre et s'appelait Joachim. Sa mère Anne était stérile. Elle pleure sa stérilité et prie le Seigneur.

Un ange lui annonce qu'elle enfantera et que l'on « parlera de sa postérité dans le monde entier ». L'enfant naît. C'est une fille. On l'appelle Marie. A un an elle est présentée aux grands prêtres. A trois ans elle entre au temple qu'elle quitte à douze ans. Joseph est choisi pour la garder.

Suivent les récits de la naissance de Jésus, des mages, de l'enfance de Jésus, de la persécution d'Hérode. L'auteur conclut en donnant son nom : « Jacques qui a écrit cette histoire à Jérusalem ». D'ou le nom de « Protévangile de Jacques » donné à cet écrit. Ce récit, tissé de thèmes bibliques, eut une diffusion extra-ordinaire et exerça une influence considérable sur la piété mariale et son expression artistique. Mais a-t-on vraiment besoin de ce texte pour estimer l'importance de la naissance de Marie dans l'Histoire du Salut ? Marie a vécu. Elle est donc née un jour, probablement autour des années 20 avant notre ère. Fille du Peuple de la Bible, juive et mère de Jésus elle est à la jonction de l'Ancien et du Nouveau Testament : au sommet de la Première Alliance et à la source de la Nouvelle Alliance. N'est-ce pas une raison suffisante pour fêter sa naissance ?

Retable de Joseph SAUR, panneau central. Marie protège l'Humanité.

une communaut
et qui prie...

Quatre religieuses de la Congrégation des Sœurs de St Joseph de St Marc assurent la permanence...
Leur accueil permet aux pèlerins d'ouvrir leur cœur au monde entier à la manière du Seigneur :

Notre Père

Ce n'est pas mon Père à moi tout seul,
Il est le Père de tous les hommes
Tous sont frères et sœurs parce que fils
et filles du même Père
Quoi de plus normal que les chrétiens
vivent en communauté ?

Que ton Règne vienne

Ton Règne d'amour, de justice, de paix
entre les hommes....
« Alors tu seras tout en tous ». ÉPHÉSIENS.1, 23

té qui accueille

Donne-nous notre pain de ce jour

Cette prière ne nous laisse pas tranquille tant que chaque personne humaine n'ait pas de quoi vivre décemment, car nous prions et agissons pour le pain de tous....

Pardonne-nous nos offenses comme nous par donnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Une communauté est toujours le lien de la réconciliation
Donne-nous la grâce de faire inlassablement le premier pas vers l'autre...

Ne nous soumets pas à la tentation

qui consiste à nous enfermer dans les réalités terrestres, car elle nous mène à la désespérance, elle nous prive de la dimension d'éternité à laquelle Dieu notre Père appelle tous ses enfants.

Des chemins de procession

Le premier chemin vient du Nord. Il monte de Gueberschwihr. Il est jalonné de stations d'un chemin de croix dont les plus anciennes, de style baroque, datent du 17ème siècle. Le deuxième vient du Sud. Il monte depuis Pfaffenheim. Il aboutit au pied du Schauenberg sur un chemin de croix érigé en 1811 au moment de la reprise du culte après la révolution.

En montant, sur la gauche se trouve la « pierre du diable » et un peu plus loin le Mont des oliviers évoquant l'agonie de Jésus avant sa passion. Les statues sculptées représentent : Jésus priant son père, trois apôtres endormis : Pierre appuyé sur son épée, Jacques couché, Jean les bras croisés et l'ange qui réconforte Jésus.

Ces chemins de procession et de croix sont encore utilisés aujourd'hui par des pèlerins seuls ou en groupe.

autour du

La table des Druides

Au dessus du Schauenberg se trouve un rocher appelé « la table des druides ». Dans ce cite mégalithique, on peut se reposer, réfléchir sur la profondeur de l'histoire de l'Humanité et le temps de « grâce » que nous vivons.

Le couvent Saint Marc

Autre haut lieu de la présence du christianisme dans ces montagnes le couvent Saint Marc (à 3/4 h. de marche) a été fondé en 676 à partir d'un ermitage. Plusieurs fois détruit et reconstruit en 1760-1762, il abrite aujourd'hui la congrégation des sœurs de saint Joseph. Ces religieuses se destinent à des œuvres charitables et hospitalières et vous accueillent au Schauenberg.

Localités voisines

À Gueberschwihr se trouve une église néo romane avec son clocher du 12ème siècle et à Pfaffenheim une église avec chœur et abside du XIIIe siècle. Un détour par Rouffach est intéressant. On y trouve la première église gothique d'Alsace ainsi que l'église des franciscains dont dépendait le Schauenberg au XVIIIe siècle. Cette église est aujourd'hui désaffectée.

Église Notre Dame
de Rouffach

Schauenberg

REPRENDRE LA ROUTE

Après cette halte au Schauenberg,
nous reprenons la route, la route du retour,
la route de notre vie, la route de l'Humanité.
Que Dieu nous bénisse sur cette route,
non pas par quelque geste magique ou miraculeux
mais
Qu'Il nous donne un cœur ouvert
pour tous ceux que nous rencontrerons !
Qu'Il rende notre regard bienveillant
lucide et plein d'espérance !
Qu'Il nous aide à découvrir les signes de son Esprit
dans notre vie et dans celle du monde !
Qu'Il enracine en nous une faim et une soif
inassouvie de justice pour tous !
Qu'Il fasse de nous des artisans de paix !
Et nous trouverons la joie.

Bonne route !

© Edition Schauenberg 2002
ISBN 5555555555
Tous droits réservés - Reproduction interdite

Coordination Association du Schauenberg
Conception graphique Christophe Meyer
Recherche iconographique Caty Meyer
Impression Europ'Imprim Rouffach

Pèlerinage Notre-Dame du Schauenberg
68250 PFAFFENHEIM
Tél. 03 89 49 35 33

code barre